

Éléments d'aide à l'évaluation

SUJET 1

1° partie du sujet :

On appréciera la capacité du candidat à :

- Maîtriser les principes d'écriture d'un scénario,
- Assurer la cohérence dramaturgique du fragment,
- Prendre en compte la trame narrative proposée par le document et la consigne d'écriture,
- Choisir dans le fragment de scénario le potentiel dramatique et cinématographique de la trame narrative du document proposé et de la consigne d'écriture.

2° partie du sujet :

On appréciera la capacité du candidat à :

- Présenter les enjeux du fragment de scénario (genre, personnages, action....)
- Défendre ses partis pris de mise en scène
 - o En montrant comment ses choix prennent en compte la trame narrative proposée par le document,
 - o En explicitant les enjeux cinématographiques de la consigne d'écriture et leur traitement dans le scénario et le projet de réalisation,
- Opérer des choix significatifs pour cette présentation,
- Proposer des éléments visuels pertinents

SUJET 2

Jacques Audiard, *De battre mon cœur s'est arrêté*, 2005

Axes d'étude : Mauvais genre, jouer, lieux et décors

1° partie du sujet

On attend :

- La prise en compte de l'entrée choisie
- Un usage pertinent des photogrammes sélectionnés
- La capacité à faire des liens entre photogrammes, entre les photogrammes et le film
- Une cohérence du parcours proposé
- La maîtrise du vocabulaire d'analyse filmique

On valorise :

- Ce qui n'est pas explicitement suggéré par les photogrammes : dimension sonore du film, montage
- Ce qui relève des contextes du film
- L'élargissement à d'autres œuvres pertinentes
- Un aboutissement de la réflexion qui met en évidence les enjeux de l'axe d'étude pour le film

On pénalise :

- La méconnaissance avérée du film
- Une simple juxtaposition de remarques
- L'absence ou la rareté de références audiovisuelles au film
- Une approche uniquement descriptive ou narrative des photogrammes
- Une langue incorrecte

Axe d'étude : Mauvais genre

Entrée en matière possible :

Photogramme 10 : Tom est au conservatoire : il demande au professeur s'il peut l'aider à préparer une audition. Face à son étonnement - qui le met face à l'irréalité complète de son projet, Tom s'emporte et révèle son vrai visage, celui d'un homme violent et grossier, qui n'est visiblement pas à sa place dans ce lieu.

Parcours de réflexion :

On retrouve Tom dans une situation similaire au **photogramme 7**, où l'on voit le protagoniste chercher M. Fox dans le hall de la salle de concert. Il semble avoir perdu de sa superbe, voire de son arrogance, et se comporte presque comme un enfant face à M. Fox (**photogramme 8**).

Les séquences du début du film servent notamment à la caractérisation du personnage : Audiard montre Tom comme un petit malfrat violent, sans aucun sens moral, qui jouit sans souci des autres (**photogramme 3**) : lui et ses amis s'échangent les femmes comme des objets, consomment de la drogue, et finissent souvent leurs soirées dans des rixes.

- **Photogrammes 4 et 11** : Tom exerce une violence sociale et physique sur les familles d'immigrés sans logis, et sur le restaurateur marocain qu'il menace d'un couteau, après avoir mis le feu à son restaurant.
- **Photogrammes 22 et 23** : le moindre échec le met hors de lui, il est incapable de contrôler la violence qu'il a en lui, contrairement au véritable truand, qui reste impassible et froid presque dans toutes les circonstances. (**photogrammes 24 et 34**)

Mais le terme « genre » évoque aussi le genre cinématographique du film de gangster, voire du film noir auquel le film se rattache par certains aspects : univers urbain, nombreuses scènes nocturnes, personnages à la limite de la légalité, violence, etc.

Photogrammes 23 et 35 : Seulement Tom est davantage un petit escroc qu'un gangster, ce qu'il comprendra en rencontrant Minskov. Dans la séquence où il lui parle au téléphone, se dissimulant derrière une vitre, il semble parodier un gangster de film américain dans un anglais approximatif, et il ne parviendra pas à aller au bout de sa logique de vengeance.

Il est aussi question de mauvais genre musical, quand le père de Tom se moque de son goût pour la musique électronique. Cette opposition entre culture noble et culture populaire (**photogramme 36**) est mise en scène notamment au **photogramme 30**, après l'échec de Tom à l'audition devant M. Fox.

On pourra comparer les costumes des différents personnages qui connotent leur appartenance sociale ou le milieu dans lequel ils évoluent : petits malfrats (**photogrammes 1 et 6**), homme d'affaires impeccable (**photogramme 34**), impresario élégant et un peu guindé (**photogramme 8**). Tom a tout l'air d'un voyou qui se déguise en homme d'affaires (**16**) ou en pianiste concertiste (**photogramme 33**).

La notion de genre renvoie enfin à l'opposition masculin / féminin à l'œuvre tout au long du film : protagonistes masculins machistes et violents, figures féminines malmenées (trompées, manipulées, considérées comme des prostituées – **photogrammes 21 et 25**), absentes (la mère disparue).

Aboutissement du parcours :

L'axe d'étude nous invite à réfléchir aux hiérarchies et aux catégories sociales entre lesquelles il est difficile de circuler : Tom a renoncé à la musique pour marcher dans les pas de son père, et il ne sera jamais à sa place quand il essaiera soudain de changer de vie et de milieu social.

Sous le vernis des apparences perce toujours l'homme brutal qu'il est vraiment, comme dans la dernière séquence du film, où il s'installe malaisément à sa place alors que le concert a déjà commencé : couvert de sang, le costume déchiré, le regard inquiet. Décidément « très mauvais genre ».

Eléments de valorisation :

- Des remarques sur la polysémie du terme « genre » : genre musical, genre masculin/féminin.
- La capacité à caractériser le genre du film de gangster et l'illustration du propos avec des exemples précis.
- L'extension de l'analyse à l'œuvre de Jacques Audiard, dont les films mettent en scène des personnages un peu marginaux dans le milieu où ils sont forcés d'évoluer : *Regarde les hommes tomber*, *Sur mes lèvres*, *Le prophète*, *Dheepan*. Ses films se situent souvent à la croisée de genres cinématographiques hétérogènes.

Axe d'étude : Jouer

Entrée en matière possible :

Photogramme 12 : Une image d'archives sur un écran de télévision : les longues mains élégantes du pianiste mythique Vladimir Horowitz se déroulent au ralenti sur un clavier de piano. Images presque oniriques des mains d'un virtuose de légende en train de jouer. Au premier plan, en amorce, on devine Tom dont les mains imitent les mouvements gracieux du pianiste.

⇒ Image programmatique : le projet de Tom a tout d'un rêve obsédant, mais complètement irréaliste.

Parcours de réflexion :

Le film multiplie les séquences dans lesquelles Tom joue du piano, de façon de plus en plus régulière à mesure qu'approche l'échéance de l'audition proposée par M. Fox (**photogramme 8**) :

- **Photogrammes 9, 18 et 22 : Une pratique intime et nocturne.** Dès son retour chez lui, après la rencontre fortuite avec l'ancien imprésario de sa mère, le protagoniste s'installe au piano, ce qu'il n'avait pas fait (sérieusement) depuis « une dizaine d'années », comme il l'avouera plus tard au professeur du conservatoire. Les séquences d'entraînement la nuit mettent en scène le corps à corps du héros avec le piano, dans une atmosphère intime, loin du fracas des affaires et des sorties en ville.
- **Photogrammes 13, 15, 19 et 28 : Un apprentissage difficile.** A partir de la rencontre avec Miao Lin, le récit du film suit celui d'un patient et difficile apprentissage pour le personnage. Le scénario décline ainsi plusieurs séquences où Tom joue devant sa professeure. Il est d'abord incapable de jouer pendant qu'elle le regarde, c'est pourquoi il lui demande de tourner le dos lors de la première leçon. Il doit ensuite apprendre à détendre son corps beaucoup trop rigide et crispé, ce qui passe par la respiration et la souplesse de la main. Il essaie de mettre en pratique les conseils de Miao Lin, malgré des moments de doute et de découragement. L'apprentissage semble porter ses fruits peu avant la date de l'audition, quand Tom obtient enfin l'approbation de sa professeure (**photogramme 28**).
- **Photogramme 12, 14, 17 : Une obsession permanente** : Le protagoniste est littéralement obnubilé par son projet d'audition, au point de compromettre certaines affaires immobilières en cours. Il joue partout sur un clavier imaginaire : dans les bars, les restaurants, dans la voiture à la fin du film, la nuit qui précède son audition.

On peut aussi entendre « jouer » dans un sens plus large : Tom joue à être ce qu'il n'est pas dans plusieurs séquences. Il joue au macho avec la nouvelle compagne de son père (**photogramme 21**), au gangster quand il téléphone à Minskov, parodiant Travis Bickle dans *Taxi Driver* (**photogramme 23**) ou quand il tente d'obtenir des informations auprès la petite amie du truand russe (**photogrammes 25 et 26**).

D'ailleurs qui joue la musique du film ? Le générique (**photogramme 36**) nous révèle que c'est Caroline Duris, la sœur de l'acteur, qui interprète les partitions classiques et romantiques de la bande-son. Jacques Audiard a même utilisé sa voix pour la séquence des cassettes audio du début, et l'acteur a dû réagir à la surprise de découvrir la voix de sa sœur, supposée correspondre à celle de la mère défunte de son personnage.

L'axe d'étude renvoie aussi à la question du jeu d'acteur : Romain Duris compose un personnage très antipathique, nerveux, sous tension (**photogrammes 1, 22, 23, 34**), loin des personnages de comédie qu'il incarne souvent à la même époque, notamment chez Cédric Klapisch. Le travail de l'acteur repose fréquemment sur une gestuelle frénétique des mains et des doigts, véritables vecteurs de l'émotion, comme au moment de la découverte du corps de son père (**photogramme 31**).

Aboutissement du parcours :

L'échec de sa tentative d'audition (**photogramme 29**) marque un retour à la réalité : en effet, Tom n'est capable de jouer que pour lui-même ou pour des amis. Il est loin d'être au niveau de sa mère concertiste ou du candidat qui le précède lors de cette audition. C'est le sens du champ contre-champ assez cruel des **photogrammes 32 et 33** : l'espace d'un instant, Tom est filmé comme un concertiste professionnel, avant que le plan suivant ne nous révèle qu'il joue devant une salle vide.

Éléments de valorisation :

- Une analyse précise du jeu d'acteur de Romain Duris, en opposition à son jeu dans d'autres films, notamment les comédies qui l'ont révélé.
- Des remarques sur le film d'Audiard comme remake de *Fingers*, ce qui implique de jouer avec une référence et d'en proposer une variation, comme un musicien qui interprète un morceau.

Axe d'étude : Lieux / décors

Entrée en matière possible :

Photogrammes 4 et 32 : Une cour d'immeuble occupée par des familles sans logement (des squats) et la scène d'une prestigieuse salle de spectacle parisienne (le théâtre des Champs-Élysées) = un contraste complet de deux lieux entre lesquels évolue le récit du film.

⇒ La mise en rapport de ces deux plans permet de mesurer l'écart infranchissable entre les ambitions artistiques de Thomas Seyr et ses activités de marchand de biens sans scrupules, entre scène et obscène.

Parcours de réflexion :

Le film met en scène des lieux très hétérogènes :

- **Photogrammes 2, 3, 17 :** lieux de la nuit et de la fête, épiceries de nuit, bars, restaurants.
- **Photogrammes 4, 16 et 20 :** lieux associés au travail des marchands de biens que sont les trois personnages masculins, dans sa dimension officielle et illégale.
- **Photogrammes 7,8, 10, 29, 32, 33 :** lieux publics de culture et de représentation artistique : le conservatoire, la salle de spectacle où Tom aperçoit M. Fox, la scène à laquelle il accède finalement de façon éphémère, non pas comme artiste, mais comme impresario chargé de préparer le concert de Miao Lin.

L'axe d'étude invite également à réfléchir à ce qui différencie un lieu d'un décor. Jacques Audiard a fait le choix de tourner dans des lieux réels (**photogramme 2** – regard caméra du vendeur derrière son comptoir), plutôt que de les reconstituer en studio (à l'exception de la séquence des rats, pour des raisons pratiques évidentes).

⇒ mise en scène réaliste dans une tradition du cinéma français, du réalisme poétique jusqu'aux films des années 80 qui ont marqué les débuts d'Audiard comme scénariste.

⇒ le découpage et la scénographie doivent donc s'adapter aux lieux réels pour en faire des décors qui définiront l'univers diégétique : scène de violence dans les cuisines du restaurant marocain (**photogramme 11**), scène où Tom est surpris par Aline qui passe devant la vitrine où il boit un verre (**photogramme 17**).

Mise en scène carcérale des personnages dans les lieux de l'action : plongée sur les toilettes du bar où les personnages prennent de la drogue (**photogramme 3**), usage de focales longues (**photogramme 14**) qui isolent le personnage et atténuent la profondeur de champ, composition des cadres qui enferment le personnage (**photogrammes 5 et 17**), cadrages serrés qui coupent le personnage de son environnement et restreignent le champ de vision du spectateur (**photogramme 9**). ⇒ les lieux sont souvent filmés comme des aquariums qui enferment, voire aliènent les personnages. Peu de lieux filmés en plan large, en extérieurs : la ville filmée par Audiard semble restreinte au point de vue étriqué du protagoniste.

Aboutissement du parcours :

Le film oscille en permanence entre des lieux très divers, voire incompatibles : lieux de culture, lieux d'affaires et de violence. Thomas Seyr voudrait pénétrer dans ces lieux où travaillait sa mère concertiste (**photogramme 7**), mais il semble ne pas pouvoir échapper aux endroits louches de ses trafics où son père et ses amis le ramènent toujours. Le scénario déroule ainsi un véritable parcours social et géographique du protagoniste, qu'on découvre d'abord en petit malfrat qui lâche des rats dans un immeuble occupé par des squatters, et qui finit dans une salle de concert, seul sur scène d'abord, puis relégué dans l'anonymat des spectateurs, au milieu desquels il semble un corps étranger.

Éléments de valorisation :

- Une analyse précise du travail de mise en scène des lieux, de la façon dont ils sont filmés, en particulier, comment Romain Duris entre dans les lieux de culture, toujours en se faufilant malaisément.
- Des remarques sur le style des films d'Audiard qui utilisent tantôt des lieux réels (*Sur mes lèvres*) tantôt des décors construits pour le film (*Le prophète*).